GROS & DELETTREZ

Commissaires-Priseurs

Atelier
Claire PICHAUD
(1935-2017)

LUNDI 31 MAI 2021

Hôtel Drouot - *salle 16*

9 rue Drouot - 75009 Paris

« QUE MA PEINTURE OUVRE SUR UN INCONNU QUI DEMEURE INCONNU À MOI-MÊME, JE L'ACCEPTE VOLONTIERS »

Une artiste aux talents multiples

Claire Pichaud, née en 1935, est un exemple remarquable d'un parcours artistique autodidacte. Étudiante en philosophie et élève de Georges Vallin et de Vladimir Jankélévitch, Claire Pichaud est passionnée par les questions métaphysiques et la spiritualité. Cette réflexion l'accompagne tout au long de sa vie artistique et la mène à s'interroger – en tant que peintre – sur les liens entre expériences existentielle et plastique. Lectrice assidue de poésie et de littérature, amie du poète René Char qu'elle rencontre en 1965, Claire Pichaud insuffle dans son œuvre multiforme un goût pour la mélodie des mots et l'harmonie des rythmes musicaux et picturaux. Sa compagne et écrivaine, Joselyne François, témoigne de son talent de musicienne, plasticienne et peintre dans l'ouvrage « Trois vies », publié en 2013.

Poésie et musique constituent le fil rouge du parcours artistique de l'artiste. Chanteuse et compositrice, Claire Pichaud connaît une brillante carrière musicale dans sa jeunesse. Elle dirige d'abord une chorale universitaire pendant ses études de philosophie à Nancy, poursuivies en licence à la Sorbonne. Elle passe en 1956 une audition à l'*Écluse*, cabaret parisien de chansonniers, où elle présente ses propres compositions. Son premier disque sort en 1958 et l'album « Il y eut un soir, il y eut un matin... » inspiré de la Genèse, est un véritable succès. Elle rencontre Jacques Brel qui l'assiste pour l'enregistrement d'un de ses disques, donne des concerts courus (salle Gaveau en 1960) et effectue de nombreuses tournées régionales.

Artiste engagée, Claire affirme dans toute son œuvre une foi convaincue. Aux côtés de René Char, elle est très investie dans des causes politiques et humanitaires, et manifeste avec lui contre l'installation de missiles balistiques à tête nucléaire sur le plateau d'Albion. Elle expose dans des hôpitaux parisiens en 1987, animée par l'idée que les couleurs et la dynamique artistique peuvent accompagner le processus de guérison.

En 1960, son installation avec Jocelyne François en Provence, à Saumane-de-Vaucluse, initie le changement qui mène Claire sur le chemin des arts plastiques. Vers 1966, Claire se met au travail de la terre après une rencontre avec le potier Loul Combres en Lozère et se consacre désormais au travail du grès, matière noble et brute par excellence. C'est à cette période que Claire découvre l'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva, épouse de peintre Árpád Szenes, qui jouera un rôle important dans sa vie artistique.

Son amitié avec Jean Fournier (galeriste de Simon Hantaï), les inspirations de Zao Wou-Ki ou d'Alberto Giacometti, les regards bienveillants de René Char et d'Árpád Szenes, accompagnent la naissance de l'artiste peintre, et une première série d'huiles sur toiles voit le jour en 1971. Les expériences se succèdent et Claire, happée par son inspiration philosophique, s'oriente vers l'abstraction.

EN COLLABORATION AVEC

CHANOIT EXPERTISE

Toujours guidée par l'amour des mots, Claire produit en 1968-1970 une série de plaques de grès où elle imprime en relief des fragments de poèmes. Elle élabore elle-même ses oxydes métalliques avec des cendres, de la terre du Roussillon ou des végétaux qu'elle incorpore à la terre ou aux émaux. Elles sont exposées à la galerie Les Contards à Lacoste (Vaucluse) en 1970.

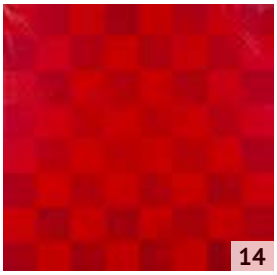
Claire Pichaud, marquée par sa rencontre en 1967 avec Maria Helena Vieira da Silva, partage son goût des couleurs atténuées, typiques de cette première période. Les ocres et les gris dialoguent en touches légères, élaborant un langage de formes et de couleurs. Forte de ses expériences de céramiste, Claire incorpore du blanc de titane, des cendres ou des ocres, pour produire ses premières huiles sur papiers, lavis rigoureux, abstraits ou figuratifs.

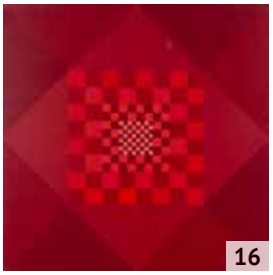
1

3

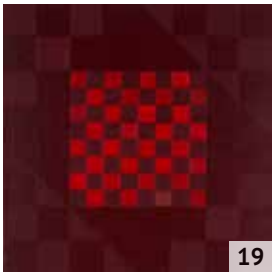
6

7


14


16

18

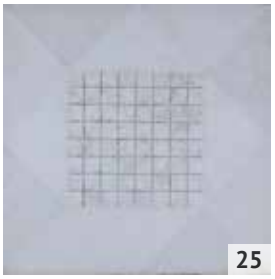

19

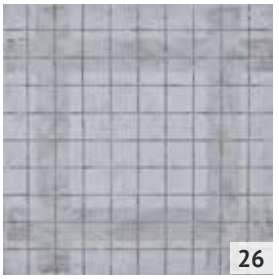
20

21

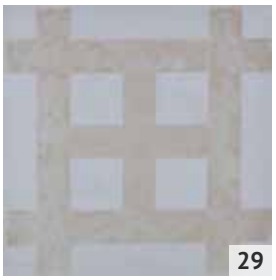
23

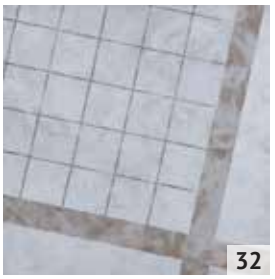
24


25


26

27


29


32

33

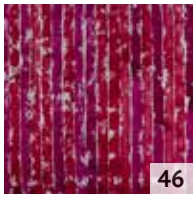
34

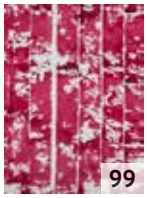
Fin 1971, la couleur apparaît dans le travail de construction d'un espace de plus en plus géométrisé. Les croix, lignes et échiquiers jouent dans des compositions toujours marquées par l'esprit du mandala. Les œuvres violentes et souvent froides, s'inscrivent dans une réflexion plastique constructiviste et suprématiste. L'œuvre « *Hommage à Malevitch* » est une réinterprétation du carré noir sur fond blanc. C'est la série des « *fenêtres* » d'abord figuratives puis simplifiées dans un jeu d'ombres et de lumières.

Les toiles libres, 1981-1983

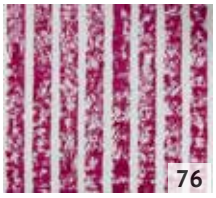
En quête d'un nouvel espace d'expression, Claire Pichaud décide de peindre au sol de sur de grandes toiles de coton écru, tendues ou non. La peinture se libère et se structure autour de formes géométriques. L'artiste prépare ses toiles, les blanchit, les enduit, les froisse ou les imperméabilise, rejoignant ainsi certaines expériences des artistes du groupe Supports/Surfaces.

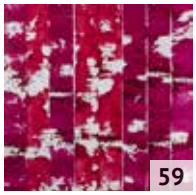
45

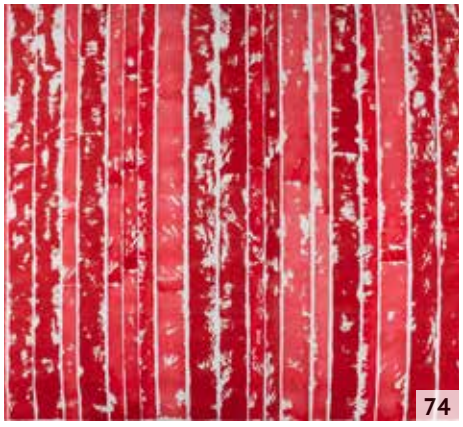

46

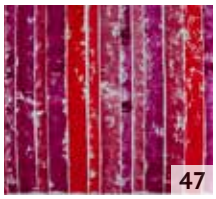

99

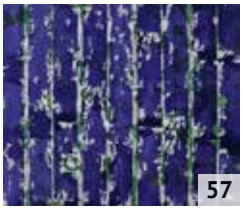
48

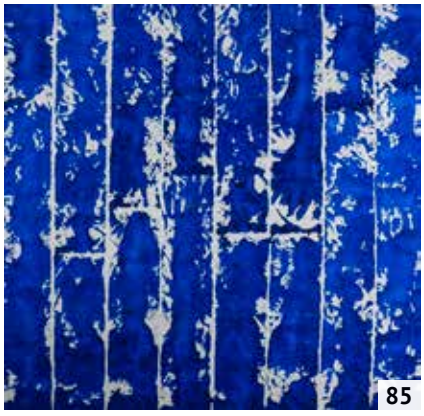

76

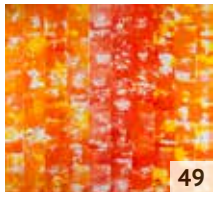

59

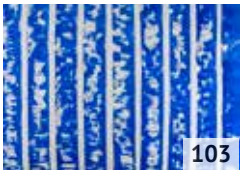

74


47


57


85

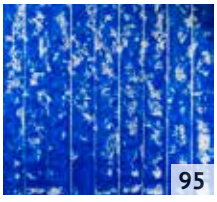

49

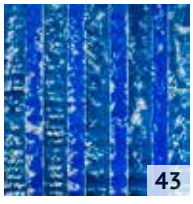

103

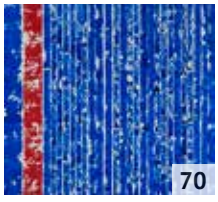
114

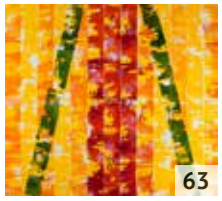
79

36

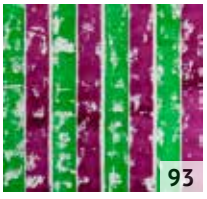

95


43

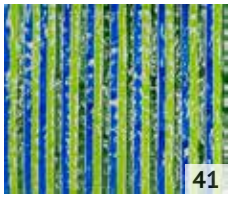

70


63

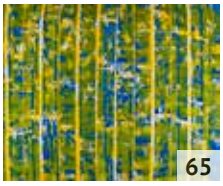
61

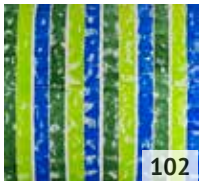

93

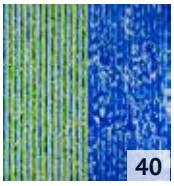
80


41

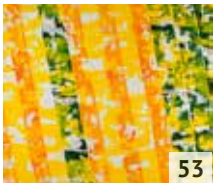
38


65

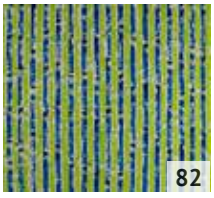

102


40

54


53

66


82

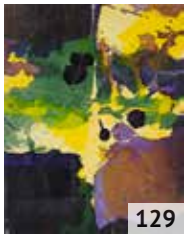
39

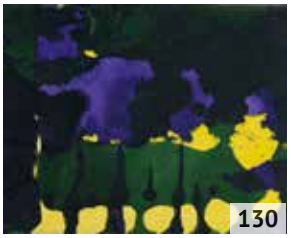
Multi-Roulor

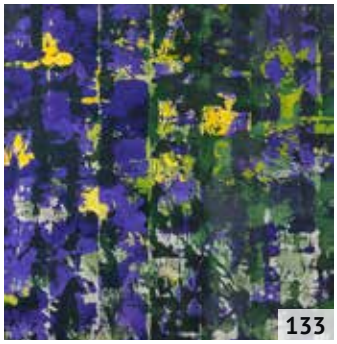
Le galeriste Jean Fournier montre les toiles de Claire à Claude Viallat. Il l'emmène à New-York où Claire visite l'exposition de Jackson Pollock, découvre les artistes américains et Gérard Garouste. S'ensuit une série de peintures intuitives exécutées grâce au *Roulor*. C'est une succession d'empreintes de couleurs vives sur toile froissée, rythmée par des intervalles harmonieux ou dissonants. Après son déménagement à Paris en 1985, Claire continue l'expérience du *Roulor* sur de grands formats sans châssis, tous « sans titre » et peints à l'acrylique.

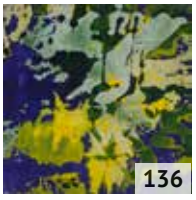
120

128

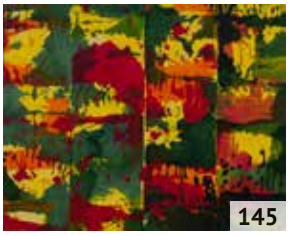

129


130


133


136

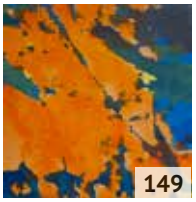
141

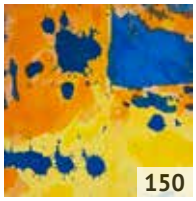

145

146

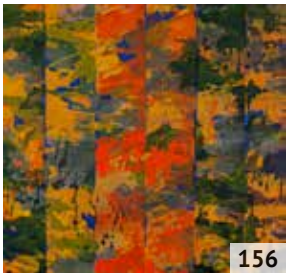
147

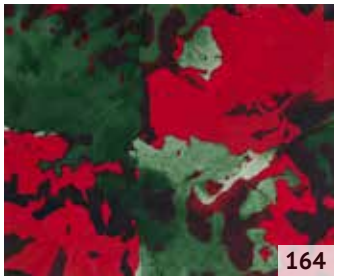
140

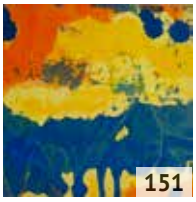

149

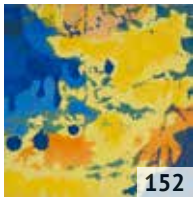

150

153

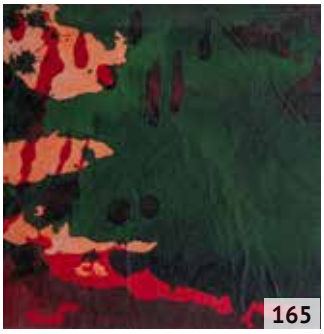

156


164

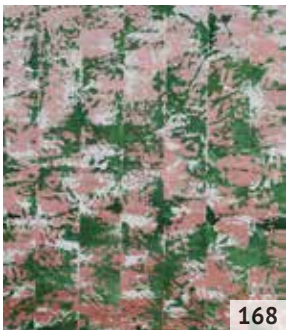

151

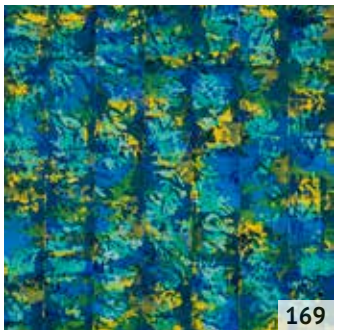

152

154


165

166


168


169

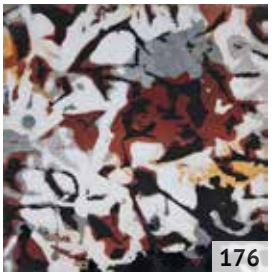
La forêt profonde

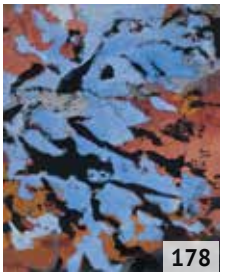
Claire développe un nouveau langage substituant l'aléatoire à la géométrie. Elle retravaille le geste pictural avec le *Roulor* grâce à des couleurs pigmentées et saturées. Elle fluidifie la peinture, l'espace et les blancs se remplissent avec une certaine densité dans le minimalisme. Pour ces *« Figures aléatoires et Empreintes »,* elle opte pour la peinture *« all over »* et aborde une peinture franche et libre qui n'est pas sans rappeler les *« Tabulas »* de Simon Hantaï.

Les suites saturniennes

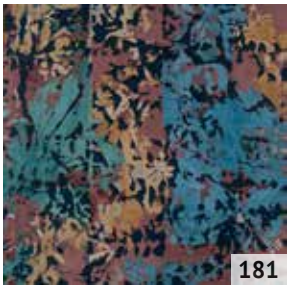
En 1990-1991, survient une série de deuils dans l'environnement proche de l'artiste, les couleurs sont alors englouties par des masses sombres et menaçantes, le noir et le blanc culminent, silencieux et mystérieux. Claire commence une œuvre majeure : la « *Suite Saturnienne* » constituée de plus d'une quarantaine de toiles réalisées en plusieurs phases sur la symbolique du temps, figurant emblèmes de Saturne et métaphores de la vie. Le travail sur le noir se poursuit avec une série graphique inspirée par Dürer, évoquant les saisons, les solstices et les équinoxes. L'artiste tente d'établir un lien signifiant entre formes, processus et symbolique. Chiffres et lettres apparaissent sur des toiles minimalistes et dépouillées, toujours marquées par les nuances de gris, les sept *« carrés magiques »* font leur apparition.

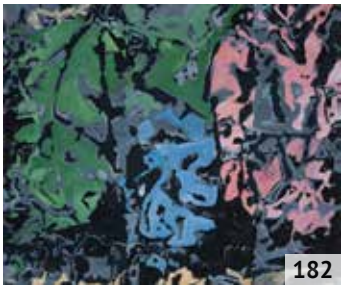
175


176

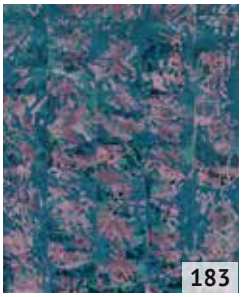

178

180


181


182

185


183

184

187

224

193

203

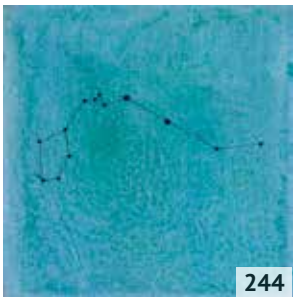
206

213

215

217

238


244

Signes astrologiques

La symbolique des nombres rejoint la thématique du temps et des signes du zodiaque sur des œuvres monochromes. Claire Pichaud renoue avec la poésie et inscrit des poèmes dans des carrés ou des *tondi* ; la couleur pure succède à la vague des gris-plomb et monochromes de la période saturnienne.

Claire Pichaud (1935 – 2017) **en quelques dates :**

1935 : naissance à Châlons-en-Champagne

1956-1965 : les années chansons avec en 1958 la sortie de son premier disque « *Il y eut un soir, il y eu un matin...* »

1966-1970 : premiers essais plastiques avec la céramique

Années 1970 : période métaphysique, série « *Fenêtres* » et « *Hommage à Malevitch* » puis évolution du figuratif à l'abstrait
EXPOSITION :
Première exposition de céramiques à Lacoste (Vaucluse) à la galerie Les Contards

Années 1980 : peintures au sol sur toiles libres et apparition du Roulor, série « *Bandes verticales* » suivie des « *Empreintes aléatoires* », peinture dite *all-over* qui conduit à la série fin 1989/début 1990 « *Dans la forêt profonde* »
EXPOSITIONS ET ACQUISITIONS :
- Salon « Réalités nouvelles », galerie Rue Quincampoix, rencontre avec Simon Hantaï (1980)
- Galerie Jean Fournier (1983, FIAC 1987, 1989)
- Galerie Jean-Pierre Ali (1983-1984), une acquisition par le Fonds National d'Art Contemporain
- Dans le cadre de l'évènement « Musée à l'hôpital », Galerie La Cité, Salon de Montrouge (1987)
- Commande publique pour Machine de Paix (175 x 300 cm) pour la Grande Arche de la Défense

Années 1990 : Suite saturnienne
EXPOSITIONS ET ACQUISITIONS :
- « *Suites Saturniennes* », Musée des Beaux-Arts de Caen (1990)
- Exposition personnelle à la galerie La Cité et au Centre d'Art Contemporain de Mont-de-Marsan (1991-1992), le FRAC acquiert le triptyque II « *Déploiement progressif* »
- Musée de Picardie, « Le musée et les modernes », un choix de Marcelin Pleynet (1994)
- Galerie Jean Fournier, participation au projet « Response » de Robert Sturm (1995)
- Exposition des « Suites Saturniennes » au Musée-monastère de Brou (1999)

Années 2000 : Série « *Signes du Zodiaque* »
ACQUISITIONS :
- Par le Fonds National d'Art Contemporain (deux signes du Zodiaque)
- Par la Manufacture des Gobelins, deux œuvres pour le Mobilier National
- Par Monsieur Alain-Dominique Perrin (trois œuvres), président de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

NOTES

COMMISSAIRE-PRISEUR
ADRIANE GRÜNBERG
+33 (0)1 47 70 69 06
grunberg@gros-delettrez.com

EXPERT
Cabinet CHANOIT
+33 (0)1 47 70 22 33
expertise@chanoit.com

Photographies : Maxime Champion
Maquette : Lilith E. Laborey

Merci à Maria, Nina, Pierre-Etienne, Raphaëlle et Vincent !

Pour consulter le catalogue :